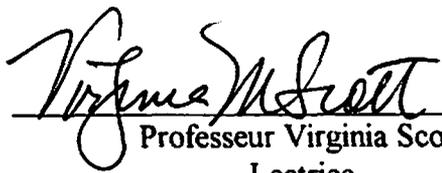
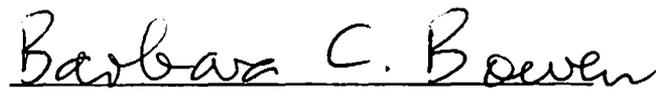


Marx, la France, et ses amis français
La Pensée franco-marxiste, maintenant et dans le passé

Judson C. Laughter
La Thèse d'honneurs en français
avril 2000

Comité:


Professeur Virginia Scott
Lectrice


Professeur Barbara Bowen
Directrice

Sommaire

Introduction	Karl Marx	1
Chapitre I	La Théorie historique de Marx	4
Chapitre II	Marx au sujet du capitalisme	9
Chapitre III	Marx au sujet de la France, 1848	12
Chapitre IV	Marx au sujet de la France, 1871	19
Chapitre V	Marx encore en France	25
Chapitre VI	Les Marxistes français	27
Chapitre VII	Louis Althusser: l'homme	30
Chapitre VIII	Louis Althusser: la théorie	35
Conclusion	Le Résultat althusserien	44
Textes Cités		46

Introduction: Karl Marx

Le dix-neuvième siècle en Europe marque le remplacement de la dépendance sociale agricole par l'ascension de la nation industrielle. La Révolution Industrielle a marqué la fin du centre d'attention sur la ferme et la production de la nourriture qui avait marqué toute la société humaine jusqu'alors. L'introduction du monde occidental à l'usine et à la production standardisée a changé fondamentalement comment la société grandit et se soutient. Les jours de la communauté agricole et de la technique artisanale étaient partis. La Révolution Industrielle a permis la production de milliers de denrées au coût substantiellement plus bas. La population générale a fui les fermes et la vie rurale pour trouver les plus hauts salaires et la nouvelle vie qui les attendait dans les centres urbains. La plupart du temps, ces gens ont été douloureusement déçus dans la vie où ils se sont retrouvés esclaves à la machine capitaliste des grands industriels. Karl Marx, philosophe allemand et théoricien économique, a regardé la masse d'ouvriers qui inondaient les villes de l'Europe et a vu une force puissante qui n'avait pas encore été remarquée ou explorée. Il a commencé à créer une méthode économique en décrivant les industries d'usine de son jour et, par cette méthode, Marx a redéfini la société et son développement historique.

Par son écriture, Marx a défini chaque morceau humain dans le développement industriel. Il a vu dans cette structure le développement de la société par une série de phases distinctes, chacune amène l'homme plus près de l'idéal communal d'harmonie sociale et la fin du conflit. Cet idéal, qu'il a appelé le communisme, arriverait par le procédé de la lutte des classes et de la fin des distinctions entre classes. Marx a voyagé partout en Europe dans un effort de soutenir ses théories pour le développement d'une société socialiste; il a trouvé cette possibilité sous l'extérieur capitaliste de chaque pays. Marx s'est ligué avec plusieurs groupes différents qui ont cru et l'ont soutenu dans ses

théories. A travers tous ses voyages, cependant, on peut dire que Marx était plus fasciné par la France. Pendant deux périodes spécifiques de sa vie, il a pris un intérêt particulier à la France, à ses révolutions nombreuses, et à son peuple. Marx a habité à Paris pendant une partie substantielle de sa vie et voyait Paris comme le reflet le plus proche de ses idéaux communistes. Dans sa vie et ses théories, la France a joué un grand rôle dans la fondation et la réalisation des buts sociaux de Marx.

Bien que son chef-d'oeuvre n'ait pas été fini quand il est mort, les idées de Marx ont été interprétées et réinterprétées par plusieurs disciples. Il avait l'intention d'utiliser sa méthode comme une description des sciences économiques européennes; quelques autres théoriciens ont pris ses idées de la lutte des classes et les ont appliquées à travers un ensemble large de domaines, y compris la littérature, la sociologie, et l'histoire. La plupart des grands théoriciens marxistes sont français. Les théoriciens et les écrivains tels que Louis Althusser, Pierre Bourdieu, et Roland Barthes ont pris les croyances de noyau de Marx et les ont étalées dans des domaines d'application que Marx n'aurait jamais imaginés. Ce sont les marxistes français qui ont fait évoluer les idées originales de Marx au-delà des limites de l'économie du dix-neuvième siècle et les ont rendues claires pour les lettrés d'aujourd'hui.

Les définitions et les méthodes de Marx ont forcé la société à repenser sa croissance et son développement et elles continuent à être influentes dans le monde économique d'aujourd'hui. Cet essai sert d'exploration et de célébration des idées de Marx et de son influence sur la société moderne. Je commence en offrant une description et une analyse détaillées de la structure de Marx et de ses théories historiques. J'explore alors l'influence française dans les écritures de Marx et les façons suivant lesquelles la France a permis à Marx de raffiner et de soutenir ses affirmations. Pour conclure, j'énumère plusieurs théoriciens français qui ont raffiné et augmenté les théories originales

de Marx, en spécifique Louis Althusser. J'espère montrer la place importante que la France a dans l'oeuvre complète de Marx et dans le développement de la compréhension sociale dans tout le monde occidental.

I. La Théorie historique de Marx

Marx regarde l'histoire comme une série de conflits. Par les divers conflits que les hommes ont les uns avec les autres, la société se développe un peu comme la façon par laquelle un enfant se développe, en atteignant certaines étapes, en surmontant les obstacles spécifiques et en résolvant certains conflits. L'homme commence la société en formant les tribus qui rassemblent un groupe pour la protection et la nourriture. Marx appelle ce type de société le 'la communauté primitive,' et a vu les conflits impliqués dans l'établissement d'une communauté comme les origines premières de la société. L'homme s'est établi dans les tribus et a commencé à réclamer les domaines spécifiques, pour lui permettre de se régler et de commencer l'agriculture fondamentale.

Lorsque l'homme s'est réglé et a trouvé ses propres domaines pour ses communautés spécifiques, les conflits se sont levés naturellement entre les diverses tribus au sujet de la terre, de la production, et des possessions. Ceci a transféré l'homme à ce que Marx a appelé l'état d'esclavage. Par ces conflits, une tribu pouvait conquérir une autre et la réduire en esclavage à la volonté des vainqueurs. Dans cette forme de société, l'homme s'est séparé en deux classes, celui qui gouverne et celui qui est gouverné. Ce type de société a signifié le commencement de la lutte de classe qui définit les théories économiques de Marx.

Lorsque ces conflits ont augmenté et que les tribus diverses sont devenues plus grandes, l'état d'esclave se développait dans les sociétés féodales du moyen-âge. La classe des esclaves et des propriétaires a augmenté aussi lorsque les devoirs communaux supplémentaires se sont développés. Ceux en haut de la société étaient la noblesse, les propriétaires des châteaux féodaux et des terres qui les entourent. Le clergé a servi les besoins religieux de la communauté pendant que les marchands ont connecté les états féodaux individuels les uns avec les autres. Les artisans d'association ont

fourni les outils et les articles pour la communauté et les serfs ont travaillé la terre et ont produit la nourriture pour la société entière. Les serfs ont été plus évolués que les esclaves parce qu'ils ont eu quelque réclamation à la terre qu'ils ont travaillée. Cependant, leur main-d'oeuvre a été au seigneur féodal sous la forme d'impôts et de service militaire.

Lorsque la société a progressé, les artisans et les marchands ont grandi dans leur pouvoir et dans la richesse et ont commencé l'accroissement du contrôle de la noblesse et du clergé. De cette fondation, la bourgeoisie est née et son commerce a commencé à changer la forme de production. La bourgeoisie avait besoin de plus grands marchés libres pour vendre ses produits faits dans l'atelier. Cependant, le désir des grands profits a couru au contraire de la mode de production féodale, qui ne pouvait pas fournir à la demande. De ce conflit est levée une série de révolutions bourgeoises contre l'ennemi commun de toutes les classes plus basses, la noblesse et le clergé. Celles-ci ont mené à la naissance d'un nouveau système de production que Marx appelle le capitalisme. La Révolution Française de 1789 a été la plus grande de ces révolutions bourgeoises et Marx était fasciné par elle. Cependant, les révolutions plus tard, du dix-neuvième siècle, ont capturé plus de son attention écrite parce qu'il était vivant alors.

La Révolution Française était principalement un mouvement de libération qui a enlevé les gens de sous la volonté de la monarchie avec une lutte sanglante et des exécutions même plus sanglantes. La bourgeoisie s'est battue pour défendre la propriété privée et libérer l'entreprise. La Révolution était une lutte de classe générale parce que toutes les classes plus basses se sont battues contre leur ennemi commun. Cependant, au moment où ce pouvoir a été battu, la bourgeoisie a simplement pris le contrôle comme le groupe le plus puissant après la noblesse. Les paysans ont supposé que la possession de leurs terres, mais le serf n'a rien reçu du tout, sauf 'la liberté' de changer son maître.

La Révolution de 1789 a été rapidement suivie par la Révolution Industrielle, provoquée par la bourgeoisie qui avait maintenant la liberté de construire et de diriger ses usines comme cela servait le mieux ses intérêts. L'invention de grandes machines pour remplacer l'ouvrier ont révolutionné le mode de production. L'élimination de la catégorie noblesse et clergé a conduit la société à se séparer en deux classes, les capitalistes et les ouvriers. Les capitalistes possédaient les moyens de production, c'est à dire les machines, et les ouvriers fournissaient les moyens de production, c'est à dire leur puissance de main-d'oeuvre. Les ouvriers étaient maintenant des 'citoyens libérés' puisqu'ils pouvaient vendre leur main-d'oeuvre à ceux qu'ils souhaitaient. Cependant, ceci ne signifie pas que les ouvriers étaient très heureux de leur place dans la vie. Marx appelle la classe ouvrière du capitalisme le 'prolétariat' et a prévu plusieurs révolutions supplémentaires basées sur le pouvoir du prolétariat. (Marx s'est trouvé dans une grande nombre de sociétés capitalistes tout à travers l'Europe quand il écrivait, donc ses théories économiques et ses méthodes sociales s'appliquent le plus facilement à une société capitaliste. Nous retournerons à comment il a décrit le capitalisme dans la section prochaine.)

Beaucoup de théoriciens, comme Hegel, ont cru que ce capitalisme était l'incarnation de la société humaine. Cependant, ces gens devaient négliger l'exploitation de l'ouvrier nécessaire à soutenir les usines du capitaliste. Marx a déterminé que ce capitalisme arriverait finalement à un système plus juste qui n'abuserait pas la main-d'oeuvre ouvrière. Il appelle ce système 'le socialisme.' Marx partait de l'hypothèse que le socialisme était possible si l'on supprimait les moyens privés de production, remplaçant de cette façon remplacer la propriété privée par un gouvernement administré par les travailleurs. Ceci serait possible par l'adhésion des syndicats ouvriers dans un parti de l'ouvrier. Marx a pensé que sa mission personnelle était de convaincre la classe ouvrière qu'elle avait

les nombres et le pouvoir de faire chuter le pouvoir capitaliste de la possession de la production. Il désirait une révolution paisible de la classe travailleuse contre la classe qui possède, mais il a reconnu que la lutte deviendrait sans doute sanglante.

Ainsi, le but de la classe ouvrière par rapport au capitalisme était de s'organiser en nombre suffisant pour être préparée pour la révolution. Quand la révolution est arrivée, Marx a cru qu'une petite section de la bourgeoisie prendrait le parti de la classe ouvrière:

In times when the class struggle nears the decisive hour, the process of dissolution going on within the ruling class, in fact within the whole range of old society, assumes such a violent, glaring character that a small section of the ruling class cuts itself adrift, and joins the revolutionary class. (*Manifesto*, 29).

Cette petite section serait composé principalement des intellectuels, comme Marx, qui désirait la révolution mais ne pouvaient pas les effectuer les changements eux-mêmes. De cette façon, la classe ouvrière créerait une société qui continuerait à être basée sur le capitalisme industriel mais où il n'y avait pas du tout d'abus de la main-d'oeuvre ni de la position de l'ouvrier. De cette société socialiste, le communisme se développerait lorsque la lutte de classe cesserait; puis tout le monde serait membre du même parti. Sans la lutte, il y aurait une fin à l'histoire parce que la définition par Marx de l'histoire était l'enregistrement des luttes qui existent entre les hommes. En somme, pas de lutte signifie pas d'histoire. L'homme a donc atteint l'incarnation de la vie sociale dans lequel chaque homme est célébré et seulement aussi important que tous les autres.

C'est une idée très agréable de penser aux hommes qui habitent dans l'harmonie complète les uns avec les autres, mais Marx n'a pas vécu jusqu'à la réalisation de son rêve. Ainsi, son écriture a convergé sur la description de la société capitaliste dans laquelle il vivait et sur ce qui était nécessaire

à provoquer la révolution de la classe ouvrière, que nous approchons expressément.

II. Marx au sujet du capitalisme

Une société capitaliste est composée de deux genres différents de personnes, les propriétaires et les ouvriers, que Marx a appelés la bourgeoisie et le prolétariat. Dans sa structure économique, Marx différencie ces gens par leur relation au capital. Un propriétaire possède les moyens de produire d'argent pendant qu'un ouvrier fournit les moyens de produire d'argent:

By bourgeoisie is meant the class of modern Capitalists, owner of the means of social production and employers of wage-labour. By proletariat, the class of modern wage-labourers who, having no means of production of their own, are reduced to selling their labour power in order to live. (*Manifesto*, 17)

La séparation de ces classes nous pousse aux autres espérances et aux actions des deux parts. La relation au capital qu'a un ouvrier est très différente de celle du propriétaire.

Un membre de la classe ouvrière est un ouvrier professionnel. Comme ouvrier, il possède des techniques et la force appropriées à sa profession. Cependant, il ne peut pas en sorte que ses techniques et sa force deviennent son propre capital. Plutôt, il vend son pouvoir de main-d'oeuvre à un propriétaire d'usine en travaillant dans une usine. "Labor power, therefore, is a commodity... measured by the clock" (*Wage Labor*, 262), et comme une denrée il est vendu pour donner à l'ouvrier l'argent nécessaire à sa survie. Il ne possède pas ni fait travailler l'usine mais il a seulement un petit fonction dans l'usine qui permet à la plus grande organisation de produire une denrée: "He becomes an appendage of the machine, and it is only the most simple... knack that is required of him" (*Manifesto*, 27). Chaque ouvrier exécute un travail conformément à l'organisation de l'usine. Si un ouvrier n'exécute pas son devoir ou est incapable de travailler, il est viré de l'usine et remplacé par un autre. Comme ouvrier, il doit entraîner et doit travailler comme il est instruit, en sachant que s'il

ne fournit pas sa main-d'oeuvre de la façon estimée la meilleure pour la production des capitaux, il sera viré. L'ouvrier a la main-d'oeuvre mais pas les capitaux et il fait un échange, l'un pour l'autre.

N'importe quelle société commerciale nécessite quelque forme de main-d'oeuvre pour produire des capitaux. Le propriétaire d'une usine ne peut pas exécuter chaque travail dans la ligne de production et ainsi doit employer des ouvriers. Le propriétaire paie les ouvriers pour leur main-d'oeuvre parce qu'il ne peut pas fournir toute la main-d'oeuvre nécessaire pour gagner l'argent de son propre chef: “[Le propriétaire] buys this labour power for a day, a week, a month, etc. and after he has bought it he uses it by having the labourers labour for the stipulated time” (*Wage Labor*, 262). Le propriétaire a un peu d'argent et il voudrait en gagner plus. Cependant, il n'a pas la main-d'oeuvre suffisante pour en gagner plus et ainsi il achète la main-d'oeuvre des autres gens. Le propriétaire a besoin de la main-d'oeuvre pour gagner plus de capitaux et il fait un échange, l'un pour l'autre.

Comme les définitions de Marx nous le montrent, une relation de l'individu au capital détermine aussi ses relations sociales. “In order to produce, men enter into specific, determinate connections and relations with one another and only within these social connections and relations does... production take place” (*Wage Labor*, 265). Un ouvrier, qui fournit les moyens de production en jouant une fonction dans une usine, socialise naturellement avec les autres gens qui font le même travail puisque ses relations de main-d'oeuvre lui permettent seulement le contact avec les autres ouvriers. De cette façon, les relations d'une personne à la production de capitaux déterminent non seulement sa main-d'oeuvre, mais aussi sa vie. “Capital is, therefore,... a social power” (*Manifesto*, 35).

Marx regarde la main-d'oeuvre et la séparation sociale des classes comme un effet nocif, mais

nécessaire, de la société industrielle. Le capitalisme est simplement une étape du développement historique de la société qui, comme nous l'avons déjà vu, trouve ses racines dans les communautés de tribu, doit son lignage direct aux royaumes féodaux, et donnera un jour naissance au socialisme: "in place of the old bourgeoisie society, with its classes and class antagonisms, we shall have an association, in which the free development of each is the condition for the free development of all" (*Manifesto*, 43).

Bien sûr, la bourgeoisie ne veut pas avoir ses usines dirigées par le prolétariat parce qu'un tel système les forcerait hors de la production d'argent. Ils ne feraient plus partie de l'usine et, donc, ne recevraient plus de capitaux. Pour empêcher ceci, les classes qui gouvernent ont beaucoup d'outils à leur disposition. Le plus éminent parmi les usines est la formation de quote-parts de production qui opposent les ouvriers les uns contre les autres dans une concurrence permanente. De cette façon, les ouvriers d'une compagnie luttent contre les ouvriers d'une autre compagnie, au lieu de concentrer leurs énergies sur l'exploitation commune par les propriétaires: "The organization of the proletariats into a class... is continually being upset again by the competition between workers themselves" (*Manifesto*, 29). Cependant, Marx nous assure cela, finalement, le prolétariat s'élèvera dans une révolution internationale et instituera une nouvelle société dans laquelle tout le monde est ouvrier et tout le monde reçoit l'indemnité juste pour son main-d'oeuvre:

This whole semblance, that the rule of a certain class is only the rule of certain ideas, comes to a natural end, of course, as soon as class rule in general ceases to be the form in which society is organized, that is to say, as soon as it is no longer necessary to represent a particular interest as general or the "general interest" as ruling. (*Ideology*, 255)

III. Marx au sujet de la France, 1848

En octobre de 1843, Marx a déménagé à Paris avec Jenny, sa femme. Il a commencé à lire des compte-rendus et des histoires contemporaines de la Révolution Française de 1789, qui l'ont fasciné comme la révolution bourgeois nécessaire pour que le prolétariat se groupe. Pendant qu'il était à Paris, Marx a rencontré et a commencé des collaborations avec Freidrich Engels, avec qui il écrivait plus tard le Manifesto Communiste, le texte définitif du Parti Communiste. En février 1845, Marx a été forcé de quitter Paris à cause de ses liens avec les divers partis ouvrières de la France. Il a été révoqué à Paris par le Gouvernement Provisoire établi pendant cette même année. Marx a commencé à être fasciné par la France pendant ce temps quand il a examiné de première main les changements politiques en France qui produiraient finalement la Deuxième République. En 1850, Marx a publié *La Lutte des Classes en France*, qui enregistre ce développement important dans le gouvernement de la France et la progression vers un état socialiste.

Après la Révolution de Juillet en 1830, le Duc d'Orléans a déclaré "Dorénavant les banquiers seront maîtres" (*Class Struggles*, 33). La bourgeoisie sous Louis X a renversé ce régime financier et a établi Louis Philippe comme monarque. Cependant, Marx n'a pas vu ceci comme une révolution de la bourgeoisie complète, mais "just one section of it, bankers, kings of the stock exchange and the railways, owners of coal and iron mines and of forests, and a group of landed proprietors who had rallied to them— the so-called *aristocracy of finance*" (*Class Struggles*, 34).

En opposition à l'aristocratie de finance était la bourgeoisie industrielle, dont l'opposition s'est intensifiée lorsque l'aristocratie de finance est devenue plus indépendante de l'industrie générale. Leur opposition a été fortifiée par leur succès, même sanglant, dans les soulèvements ouvriers en 1832, 1834, et 1839. La bourgeoisie industrielle a été menée dans le Constituant et les Assemblées

Nationales Législatives par Grandid, un fabricant de Rouen. En plus, la petite bourgeoisie, composée des marchands et des artisans à petite échelle, et les paysans n'étaient pas du tout représentés dans aucun des corps législatifs de France.

La détresse financière de la Monarchie de juillet a causé son remplacement par l'aristocratie financière, qui voulait maintenir la dette nationale pour maintenir leur contrôle sur le gouvernement. Le gouvernement s'est approché continuellement des banquiers pour des prêts pour maintenir la monarchie. Marx a vu chacun de ces prêts comme "a fresh chance of cheating the public, whose capital was invested in government securities, by means of stock-exchange dealings whose secret was known only to the government and the parliamentary majority" (*Portable*, 260). Ces scandales ont été révélés par hasard quand il est devenu évident que plusieurs ministres et législateurs étaient des actionnaires dans les complôts de construction financés par l'état. L'opinion finale de Marx de la Monarchie de juillet est très évidente dans ses écrits:

The July monarchy was merely a joint-stock company for the exploitation of France's national wealth, whose dividends were shared out among ministers, parliament, 240,000 voters and their adherents. Louis Philippe was the company director. (*Portable*, 261)

Pendant les années 1840, les secteurs à part de l'aristocratie financière ont commencé leur cri de corruption contre le gouvernement et ont appelé une autre révolution. Paris a été inondé par des brochures contre le gouvernement actuel et les classes plus basses se sont accrochées dans l'opposition à la monarchie. Marx était très actif en France en ce moment, encourageant une autre révolution de bourgeoisie dont il pensait qu'elle propulserait le prolétariat vers le pouvoir éventuel. Le destin a aidé Marx dans ce désir sous la forme de deux événements économiques à travers le

monde entier: la flétriature des pommes de terre et l'échec de la récolte en 1845 et 1846 et la crise industrielle en Angleterre: "The devastation of trade and industry through the economic epidemic made the autocratic rule of the finance aristocracy yet more intolerable" (*Struggles*, 38).

L'opposition contre la bourgeoisie a commencé à avoir les 'banquets' qui évadaient la loi contre les réunions et qui laissaient passer les rendez-vous pour la réforme électorale avec le but de gagner une majorité parlementaire et de renverser le ministère des 'stock-courtiers.' Ces banquets ont organisé aussi la bourgeoisie dans les syndicats qui ont travaillé au détriment des petits artisans et des épiciers Parisiens et les ont menés à la faillite et aux comportements révolutionnaires en 1848. En février 1848, les gens de Paris ont érigé des barricades dans la ville qui ont mené à la chute finale de la Monarchie de juillet et à l'établissement du Gouvernement Provisoire. Bien que ce renversement ait mené à l'établissement de la Deuxième République, Marx n'a pas accepté ceci comme la révolution du prolétariat qui annoncerait le socialisme, bien qu'il ait été heureux de voir le compromis entre les classes plus basses qui les ont conduits à la chute de l'aristocratie de finance et de la monarchie.

En dépit de la façon dont les classes ont travaillé ensemble, c'était la bourgeoisie qui avait la majorité et qui a contrôlé le parlement. La petite bourgeoisie, la bourgeoisie républicaine, et la classe ouvrière ont eu aussi des représentants disponibles, mais pas en nombre suffisant pour contrôler le vote. En dépit de l'exploitation de la classe ouvrière qui continuait, Marx a vu dans la Révolution de 1848 la révolution bourgeoise nécessaire à préparer la scène pour la vraie révolution prolétaire qui annoncerait la nation socialiste pour qui elle a travaillé si dur. Le prochain projet de Marx était de garder le prolétariat de célébrer cette victoire comme la fin de toutes leurs souffrances. Ils devaient comprendre que le Gouvernement Provisoire, et la Deuxième République, étaient seulement la

prochaine étape vers la liberté industrielle:

The proletariat, by dictating the republic to the provisional government and through the provisional government to the whole of France, directly moved into the foreground as an independent party but at the same time challenged the whole of bourgeois France to enter the lists against it. What it won was the battlefield for its revolutionary emancipation but by no means this emancipation itself. (*Struggles*, 40)

Au lieu de promulguer la liberté du prolétariat, la République de février a complété la règle de la Bourgeoisie sur l'aristocratie et sur la noblesse, en permettant à toutes les hautes classes, qui possédaient de la terre, d'entrer dans "the orbit of political power alongside the finance-aristocracy" (*Portable*, 65). La Révolution de février a simplement éliminé la couronne qui avait caché la bourgeoisie de la vue des paysans et de la classe ouvrière. Le prolétariat, cependant, pouvait demander à la nouvelle république de déclarer ouvertement qu'elle était une république bourgeoise entourée par les institutions sociales, tout comme Louis Philippe a été forcé de déclarer son gouvernement une monarchie entourée par les institutions républicaines.

Le nouveau gouvernement a été aussi forcé de promettre la garantie de survie pour la classe ouvrière. Et quand ces promesses ont été oubliées dans une semaine, "a mass of 20,000 workers marched on the Hôtel de Ville with the cry: We want organized labour! We want our own ministry of labour!" (*Struggles*, 41), un cri auquel on a prêté attention sous la forme d'une commission spéciale chargée de découvrir des moyens d'améliorer la vie de la classe ouvrière. On a donné à cette commission le Palais de Luxembourg comme endroit pour se rencontrer. Marx a vu ceci comme un mouvement vers l'exclusion de la classe ouvrière des procédés parlementaires. Pendant que les ouvriers "made common cause with the bourgeoisie in the February Revolution" (*Portable*, 267),

ils se sont trouvés ignorés et sont exclus à l'avance de leurs intérêts à côté de ceux de la bourgeoisie.

La classe ouvrière, selon Marx, avait été roulée dans ses affaires:

We want organized labour! But wage labour is the existing bourgeois organization of labour. Without it there would be no capital, no bourgeoisie, no bourgeois society... Beside [the bourgeois government] a proletarian Ministry of Labour had to be a ministry of impotence, a ministry of pious wishes, a Luxembourg Commission.

(*Struggles*, 42)

Heureusement, Marx pouvait maintenir l'espoir d'une révolution du prolétariat en déclarant que la classe ouvrière était prête pour le développement d'un prolétariat industriel qui pourrait trouver un oppresseur commun dans la bourgeoisie industrielle dénoncée.

Marx a aussi hésité à déclarer la République de février comme fondamentalement différente de la monarchie qu'elle avait remplacée. Dans l'opinion de Marx, les seuls changements républicains étaient le résultat de l'action du prolétariat parisien. Toutes ces réformes ouvrières ont été promulguées par la masse des ouvriers parisiens:

None of the chief culprits of the July monarchy was brought to account. The bourgeois republicans of the *National* amused themselves by exchanging monarchists titles and costumes for republican ones. To them the republic was simply a new party dress for the old bourgeois society. (*Struggles*, 45)

Marx a pensé que le prolétariat parisien célébrait en avance au lieu de voir la vérité derrière le gouvernement qu'ils célébraient. Il a apprécié l'élan que la classe ouvrière avait gagné mais il s'est rendu compte qu'ils ne pourraient pas supposer un endroit tenu pour la classe ouvrière dans la société socialiste.

Autant que Marx a souhaité de pouvoir promulguer la révolution du prolétariat pendant qu'il était en France, il a aussi reconnu que le reste de l'Europe n'était pas préparé pour une telle révolution et garderait un pays de promulguer de tels changements de son propre chef: "French industry is more advanced... than that of the rest of the continent" (*Portable*, 268). En dépit de ces échecs, le prolétariat français a eu la possibilité de créer une révolution, s'ils avaient seulement pu maintenir une certaine cohésion parmi leurs rangs:

The French workers could not advance one step, or disarrange the bourgeois order by a single hair until the course of the revolution had aroused the mass of the nation, peasants and petty bourgeois, standing between the proletariat and the bourgeoisie, not against this order but against the rule of capital, and had forced them to attach themselves to the proletarians as their champions. (*Struggles*, 43-44)

Marx n'était pas capable de transformer la révolution de 1848 pour remplir ce moule, n'importe "l'intoxication de fraternité" qui a inondé la classe ouvrière parisienne, surtout en ce qui concerne la formation de la Garde Mobile et les Ateliers Nationaux. Le prolétariat s'est trouvé finalement divisé et en luttant contre elle-même comme la bourgeoisie républicaine a formé des factions combattant sous le déguisement de programmes socialistes et de l'aide sociale.

Après la division du prolétariat parisien par le 'malentendu' organisé pour dénoncer les 'communistes' de la classe ouvrière le 16 avril, le prolétariat était complètement perdu. Cette action a pris l'autorité des fonctionnaires de la classe ouvrière républicaine, dont les concessions et les promesses étaient devenues trop pesantes pour soutenir le contrôle de l'industrie sur le pays. L'Assemblée Nationale s'est assise en jugement contre l'insurrection supposée du prolétariat parisien et à ce point a fait tomber toutes les illusions d'inquiétude pour la classe ouvrière:

The Assembly at once broke with the social illusions of the February revolution and proclaimed a *bourgeois republic*, nothing but a bourgeois republic. It immediately excluded from its appointed executive commission the representatives of the proletariat. (*Portable*, 281)

Le gouvernement a renoncé à n'importe quelle façade pour essayer l'approvisionnement de la classe ouvrière qui avait permis à la révolution de se passer. Pendant que les conflits sanglants de février ont établi la république supérieure à la monarchie, le conflit sanglant de juin, précipité par l'assaut du prolétariat sur l'Assemblée Nationale, a permis à la bourgeoisie d'établir officiellement une république bourgeoise. Marx et ses camarades ont été la cible de l'Assemblée Nationale et de divers procès, qui les ont poussés à s'enfuir à Frankfurt. Marx n'avait pas été capable de promulguer la révolution prolétaire en France alors. Cependant, il allait recevoir une autre occasion trente ans plus tard pendant la révolution qui a abouti à l'établissement de la Troisième République.

IV. Marx au sujet de la France, 1871

La proclamation de la Commune de Paris en 1871 a immédiatement apporté de la renommée internationale à Marx, qui habitait comme expatrié à Londres, en Angleterre alors: "His name figured in *The Times*, the long neglected *Communist Manifesto* was quickly republished, while the mere existence of *Capital, Volume I...* gave weight to his standing as the leading socialist thinker" (*Portable*, 505). Ce renom a donné aux dernières douze années de Marx l'aura la plus confortable qu'il ait jamais eue. Cependant, Marx était souffrant et s'est rendu compte qu'il ne pourrait pas compléter son chef-d'oeuvre, *Das Kapital*. Dans ces douze années, Marx a complété seulement un travail, *La Guerre Civile en France*, qui décrit l'ascension et la chute de la Commune Parisienne. Dans sa vie, la Commune Parisienne était ce que Marx verrait de plus proche de sa vision d'une vraie société. Il a gagné, avec sa renommée, une certaine satisfaction en sachant que sa théorie était possible, même si elle n'était pas faisable alors.

"On the dawn of the 18th of March, Paris arose to the thunderburst of "Vive la Commune!" (*Portable*, 509). Ainsi commence *The Address to the General Council of the International Working Men's Association* de Marx, un discours qui forme la première partie de *La Guerre Civile en France*. Dans ce discours, Marx donne une description dans des termes simples ce que c'est la Commune Parisienne. Pour Marx, le manifeste du Comité Central livré le 18 mars 1871 était une déclaration de la classe ouvrière qui exerçait son droit et son devoir de réclamer ses destinées par la saisie du gouvernement. Cependant, Marx était conscient que la classe ouvrière ne pourrait pas simplement prendre le pouvoir du gouvernement et l'utiliser pour ses propres désirs, comme avait fait la bourgeoisie en 1848. Plutôt, la classe ouvrière devait créer un gouvernement, comme déclare la Constitution américaine, du peuple, par le peuple, et pour le peuple, 'le peuple' ici dans le sens de 'la

classe ouvrière.’

Dans son discours, Marx décrit le développement de la société et la révolution bourgeoise de 1848 en plusieurs pages, dont nous avons déjà parlé. Il proclame alors la Commune Parisienne comme le contraire direct et juste du gouvernement de la Deuxième République:

The direct antithesis to the empire was the Commune. The cry of ‘social republic,’ with which the Revolution of February was ushered in by the Paris proletariat, did but express a vague aspiration after a Republic that was not only to supersede the monarchial form of class rule, but class rule itself. The Commune was the positive form of that Republic. (*Portable*, 512)

Voilà la définition la plus fondamentale de la Commune: une République qui ne préfère pas la terre, les titres, la richesse mais seulement les citoyens, chacun tenu l’égal de l’autre. La Révolution de 1848 n’était pas la révolution du prolétariat, mais Marx l’a vue comme une étape nécessaire dans le développement du fonctionnement de la solidarité de classe. Comme nous l’avons noté plus haut, la Révolution de 1848 a révélé la bourgeoisie comme les exploiters du prolétariat en montrant l’ennemi général trouvé dans l’aristocratie.

La Deuxième République essayait, en vain, de maintenir son pouvoir en s’appelant un gouvernement des gens, de tout le peuple:

It professed to save the working class by breaking down Parliamentarism, and, with it, the undisguised subserviency of Government to the propertied classes. It professed to save the propertied classes by upholding their economic supremacy over the working class; and, finally, it professed to unite all classes by reviving for all the chimera of national glory. (*Portable*, 511)

Les contradictions inhérentes dans ce type de gouvernement sont évidentes lorsqu'il (le gouvernement) essaie de régler des relations entre toutes les classes par un système (le capitalisme) qui, par définition, nécessite la lutte des classes. Marx, et le bon sens, montrent comment cette 'république' durerait seulement jusqu'à ce que la classe ouvrière s'organise en nombre suffisant pour effectuer un changement.

La Commune Parisienne, qui a tenté de créer un gouvernement socialiste, était l'accomplissement de l'organisation de la classe ouvrière. Cependant, le phénomène n'était pas trouvé dans toute la nation lorsque les provinces n'ont pas trouvé une révolution majeure désirable. Comme les paysans, la France rurale ne s'est pas intéressée aux luttes des classe industrielles. Alors, Paris était le coeur et le seule emplacement de la Commune, "formed of the municipal councilors, chosen by universal suffrage in the various wards of the town, responsible and revocable at short terms" (*Portable*, 513). Les fonctions exécutives et législatives étaient toutes les deux contrôlées par un seul corps, ainsi en créant un corps qui travaille au lieu d'un corps parlementaire. La grande Garde Nationale a été remplacée par des gens armés et tout le monde, de haut en bas, travaillait pour un salaire d'ouvrier. Ceci a permis à la Commune de prendre entièrement les entités physiques de la vieille république, en quittant seulement la "spiritual force of repression."

Pour briser le pouvoir spirituel de la vieille république, la Commune a cessé tout soutien aux églises, entités sanctionnées par l'Etat. Les prêtres ont été enlevés du poste et de l'oeil publique et l'éducation séculaire publique a été mise à la disposition de tous sans coût. De cette façon, les arts et les sciences ont été libérés des "fetters which class prejudice and governmental force had imposed upon it" (*Portable*, 513). Finalement, le système juridique a été rendu publique par l'élection et la révocation possible de tous les magistrats et des juges.

Marx a vu la Commune Parisienne comme seulement la première étape dans la réorganisation entière de l'Europe industrielle. Chaque communauté, des plus grandes villes industrielles aux plus petits villages du pays, allait devoir suivre le modèle de la Commune. Chaque commune serait gouvernée par des officiers élus localement. Dans la nation, chaque commune enverrait aussi des députés à la Délégation Nationale à Paris. N'importe quelle décision faite par la Délégation Nationale serait rapportée et serait instituée par les officiers locaux dans chaque commune pour que le responsable soit facilement disponible: "The few but important functions which still would remain for a central government were not to be suppressed as has been intentionally mis-stated, but were to be discharged by Communal, and therefore strictly responsible agents" (*Portable*, 514). De cette façon, chaque commune aurait le contrôle complet sur elle-même et saurait exactement à qui se plaindre s'il y avait des problèmes.

Ceci ne veut pas dire que le gouvernement national n'aurait pas de pouvoir; plutôt, le gouvernement national n'aurait pas n'importe lequel de ses "merely repressive organs" qui a seulement servi à prohiber la classe ouvrière:

The unity of the nation was not to be broken, but, on the contrary, to be organized by the Communal Constitution, and to become a reality by the destruction of the State power which claimed to be the embodiment of that unity independent of, and superior to, the nation itself. (*Portable*, 514)

De cette façon, le gouvernement national maintiendrait des connexions directes au prolétariat et à la souveraineté du peuple. Si ces liens étaient alors cassés, il y aurait un châtement immédiat et radical des communes.

Marx, intéressé par le développement de la société comme nous l'avons discuté, a essayé de

mettre de côté les craintes que l'idée d'une nation de communes était simplement un retour aux jours féodaux du moyen-âge, une idée que Marx a refusée avec véhémence:

It is generally the fate of completely new historical creations to be mistaken for the counterpart of older and even defunct forms of social life, to which they may bear a certain likeness. Thus, this new Commune, which breaks the modern State power, has been mistaken for a reproduction of the mediaeval Communes, which first preceded, and afterwards became the substratum of, that very power. (*Portable*, 515)

L'idée de perfectionner la société par une fédération de plus petits états était populaire en France et avait été suggérée par Montesquieu et les Girondins avant d'être utilisée comme aux Etats-Unis de l'Amérique. Cependant, Marx a pensé que le pouvoir politique nécessaire pour maintenir une certaine cohésion entre ces états étaient contraire à ses théories sur la Commune. Marx a cherché à rendre aux gens tout le pouvoir que l'état avait volé. Ceci mènerait le régénération de la France et de son peuple.

Une méthode par laquelle la Commune a réussi à régénérer la France était dans l'accomplissement d'un 'gouvernement à bon marché,' qui est un rêve commun par rapport aux révolutions bourgeoises et dans les sociétés capitalistes actuelles. La Commune a accompli ceci en éliminant les deux plus grandes dépenses de la Deuxième République: l'armée professionnelle et les fonctionnaires de l'état. La Commune s'est reposée sur le fait que chaque citoyen voudrait aider à sa défense. La Commune a éliminé aussi tous les avantages et les salaires réservés aux officiers publiques. Plutôt, comme on l'a dit ci-dessus, tout le monde a été traité et a été payé également. La Commune était, à la base, une nouvelle forme de gouvernement qui a éliminé le favoritisme et qui a embrassé la souveraineté universelle pour la classe ouvrière:

[La Commune] was essentially a working-class government, the produce of the struggle of the producing against the appropriating class, the political form at last discovered under which to work out the economic emancipation of labour. (*Portable*, 517)

La contradiction inhérente à cette définition, qu'une classe continue à maintenir le contrôle, est abordé par Marx par la réclamation que la Commune était l'avant-dernière étape dans la progression vers la perfection sociale. Il a pensé que l'émancipation de la main-d'oeuvre, par la Commune, secouerait les fondations sur lesquelles les classes sont construites. Ceci ferait finir l'utilisation de la main-d'oeuvre comme la définition de classe et tient le compte de la création d'une société dans laquelle tout le monde peut poursuivre ses propres buts s'ils ne le font pas au détriment des autres. Marx a trouvé ceci comme l'expression la plus complète de l'individu et de la liberté sociale et l'a nommé après la Commune: le communisme.

V. Marx encore en France

Marx n'a pas vécu assez longtemps pour voir ses idéaux se concrétiser en France. Cependant, Marx a été encouragé dans ce qu'il a vu comme "the first revolution in which the working class was openly acknowledged as the only class capable of social initiative" (*Portable*, 519). La classe ouvrière a reconnu son pouvoir et a su qu'il existait la possibilité de réécrire la société d'une façon qui éliminerait l'exploitation du prolétariat. Les rêves d'une utopie édenique étaient partis avec les sociétés sans le capital. Plutôt, la classe ouvrière, bien que battue, avait reconnu son nombre, son pouvoir, et l'inévitabilité d'un état communal à travers le monde.

La Commune Parisienne a été battue sur deux fronts. D'une part, la Commune de Paris a perdu beaucoup de son élan grâce au manque de soutien hors de Paris. Les provinces n'étaient pas d'accord avec la possibilité du communisme et la classe ouvrière parisienne a été abandonnée dans son combat pour la liberté de la main-d'oeuvre. Pendant qu'elle était dans son état affaibli, la bourgeoisie a monté ce que Marx a appelé "a civil war carried on under the patronage of the foreign invader" (*Portable*, 520). Aidée par Adolphe Thiers et Marshall MacMahon, l'armée allemande est entrée à Paris et a battu solidement les citoyens inefficaces de la Commune:

[Germany] acted the part of a bravo, a cowardly bravo, because incurring no danger; a hired bravo, because stipulating beforehand the payment of her blood-money of 500 millions on the fall of Paris. And thus, at last, came out the true character of the war, ordained by Providence as a chastisement of godless and debauched France by pious and moral Germany! (*Portable*, 520)

En mai 1873, Thiers, qui avait payé la force d'occupation allemande pour se retirer, a été remplacé par un gouvernement de royalistes et le rêve de Marx d'un gouvernement socialiste en France était

anéanti. Cependant, ceci n'était pas la fin de l'influence de Marx en France. Au contraire, les théories et le travail de Marx ont eu une vie beaucoup plus longue que Marx lui-même. Ce sont les Français qui ont pris son idée d'un monde sans lutte des classes, l'ont raffinée, et l'ont appliquée aux royaumes loin des sciences économiques et de la sociologie.

VI. Les Marxistes français

Comme nous l'avons vu, Marx était très intéressé par les Français, par leur histoire et par les réalités de leur vie. La nature révolutionnaire des Français offrait à Marx un exemple concret de ses théories en ce qui concerne les sociétés et l'économie de l'Europe pendant le dix-neuvième siècle. En dépit de son intérêt dans la lutte sociale des nations capitalistes, le centre d'intérêt principal chez Marx était le flux économique des denrées et leur production. Comme Marx sentait que les hommes sont définis par leur relation au capital, ses théories ont seulement incorporé la société comme elle s'est appliquée à la production de capital. En somme, Marx n'était pas un sociologue; c'était un économiste. En dépit de la vue particulière de Marx au sujet de la France et de ses révolutions, des théoriciens français continuent à s'intéresser grandement aux idées de Marx dans leur application à plusieurs disciplines. La sociologie, l'anthropologie, la psychologie, et la littérature en France ont toutes adapté les concepts de la lutte des classes et de l'histoire sociale à leurs études.

Ce n'est vraiment pas étonnant que Marx ait trouvé un grand soutien en France puisqu'il est un descendant de la pensée philosophique française. C'est un fait que la philosophie française moderne trouve ses racines chez René Descartes et sa méthode pour déterminer la nature de l'être. Quand Descartes s'exclame "Je pense donc je suis," il décrit une conclusion atteinte seulement après être passé par un système intellectuel (la méthode de discours) qui explique l'origine de l'être et de la connaissance. Le travail de Descartes a mené à l'usage répandu philosophique des systèmes et des structures pour expliquer n'importe quel nombre des pensées et des théories. Le développement du structuralisme comme école de pensée a directement suivi Marx et ses théories. Ses théories ne sont rien de plus qu'une description d'une structure qui englobe l'économie du dix-neuvième siècle en Europe et la place que les hommes tenaient dans cette économie. Bien que Marx utilise un *modus*

operandi qui est vraiment français dans ses théories, il s'oppose à la conclusion de Descartes dans *The German Ideology* en déclarant que "la Vie n'est pas déterminée par la connaissance, mais la connaissance par la vie" (DeGeorge, xii). Ceci est un credo de l'école du structuralisme: on doit expliquer la connaissance par la vie et non pas la vie par la connaissance.

Puisque la structure que Marx utilise pour expliquer la lutte des classes dans l'économie capitaliste est la conséquence d'un système de pensée française, il va de soi que les Français ont continué les pensées de Marx. Ceci a été accompli par l'expansion et par l'adaptation de la structure de Marx à plusieurs autres domaines de pensée. Roland Barthes, qui est né à Bayonne et a reçu un diplôme de l'Université de Paris, est un des principaux critiques littéraires français du vingtième siècle. C'est un des représentants de 'la nouvelle critique' française qui ont étendu la pensée structuraliste dans les formes de communication non-verbales. Par rapport à Marx, Barthes employait des 'mythologies' (des histoires courtes à propos des morceaux particuliers de culture populaire) pour montrer comment la notion marxiste de la lutte des classes existe toujours dans la France moderne. Peu de gens croiraient que la lutte professionnelle ou le vin ont une signification marxiste (*Mythologies*, 15ff, 58ff). Cependant, par la déconstruction prudente des suppositions et des associations nationales, Barthes nous montre comment la lutte offre à la classe ouvrière une arène de pouvoir pendant que le vin lutte avec le lait pour le contrôle du palais français. La lutte entre les classes apparaît comme Marx l'a envisagée en même temps qu'elle apparaît dans des façons qu'il n'aurait jamais imaginées. L'expansion des idées de Marx au sujet de la lutte a permis à Barthes d'appliquer sa structure aux domaines de la société en dehors de celui de la production de capital.

Pierre Bourdieu, professeur de sociologie au Collège de France, a directement appliqué le Marxisme à l'étude de l'anthropologie et à l'investigation des nouvelles cultures. Bourdieu croit que

les luttes de classes sont particulières à une certaine société et que cette société ne peut rien faire pour les éviter puisqu'elles sont le résultat d'instincts naturels. Cette vue de la lutte des classes comme une force inévitable oblige les Marxistes à bien choisir leurs combats puisqu'ils se battent contre un système humain naturel. Bourdieu ajoute aussi l'idée du 'capital culturel' au répertoire de la pensée marxiste (*La Distinction*). 'Le capital culturel' est une addition au capital économique qui inclut des denrées abstraites comme l'éducation et comme les valeurs qui peuvent être vendues sous la forme de la personne qui les possède. Cette ligne de pensée augmente fortement les possibilités d'utiliser la structure de Marx puisqu'il ne va pas au-delà des sciences économiques.

Ces deux théoriciens représentent la première vague de la réaction française à la pensée Marxiste. Au-delà des structuralistes, des théoriciens comme Jacques Derrida et Jacques Lacan commencent à questionner l'intégrité des structures, en formant la colonne vertébrale d'une école qui s'appelle le Déconstruction. Cependant, cette école s'éloigne de Marx comme elle commence à défier la notion d'une structure soutenable de n'importe quel genre. Dans cet essai, nous convergeons sur le théoricien français qui a fait le plus pour faire avancer les théories et la structure de Marx: Louis Althusser.

VII. Louis Althusser: l'homme

Louis Althusser est né en Algérie en 1918. C'était le premier enfant qu'avaient ses parents, qui étaient des bourgeois français. Son père était banquier et faisait plusieurs voyages par an à Marseille. Louis, lorsqu'il était adolescent, accompagnait souvent son père pendant ces voyages. Sa scolarité s'est bien déroulée sans incident, bien que le jeune Althusser ait bien fait dans ses études. Il a été envoyé à un lycée de Lyon pour préparer l'examen d'entrée à l'École Normale, qu'il a passé à l'âge de vingt ans. Son immatriculation à l'École Normale lui a été remise, cependant, quand Althusser a été appelé par l'armée en 1939 au début de la Deuxième Guerre Mondiale. Comme beaucoup de soldats français, l'expérience de guerre d'Althusser était un peu banale. Sa compagnie a été capturée par les troupes allemandes en 1940 et il a passé les cinq années suivantes comme prisonnier de guerre. Selon ses mémoires, ses années en prison lui ont offert peu d'intérêt ou d'agitation.

A son retour en France, Althusser était accepté à l'École Normale. Il a obtenu de très bonnes notes, où il a gagné le deuxième prix aux examens de philosophie nationaux. Comme il avait été élevé en catholique actif et fervent, son temps à Paris l'a ouvert à plusieurs nouvelles vues, politiques et religieuses, y compris sur le Parti Communiste, auquel il s'est inscrit en 1948. C'était une mauvaise période pour le Parti Communiste français parce que ses membres quittaient le parti après avoir vu les atrocités commises par Staline sous la même bannière politique. A la même période, Althusser a reçu un poste d'enseignant à l'École et il s'est bien adapté à la vie d'un homme académique professionnel. Il a conservé cette position jusqu'à un scandale en 1980 qui a terminé sa carrière.

Pendant ses années d'étudiant, Althusser a rencontré sa femme, Hélène Legotien, une femme de neuf ans plus vieille que lui et très active dans la Résistance Communiste. Les deux avaient un

rapport périlleux qui était irrité également par leur souffrance des problèmes internes et psychologiques. Hélène était mécontente, peu sûre, et amère après le Parti Communiste qui l'a abandonnée après la guerre en l'accusant faussement d'un acte obscur de trahison pendant la guerre. Althusser était un homme d'humeur changeante qui passait beaucoup de temps avec les autres femmes et ses confrères, qui regardaient souvent en dérision l'infériorité intellectuelle de sa femme. Hélène était inquiète de son statut d'immigrante juive en France (elle avait changé son nom de Rytman pendant la guerre) et assoiffée d'amour, alors comment aurait-elle pu tolérer Althusser et ses défauts. Dans ses mémoires, Althusser admet que "the two of us were shut up together in our own private hell" (Judt).

Pendant les années cinquante et les années soixante, Althusser était un professeur de philosophie respecté à l'École Normale, prenant en main finalement tout le département. Il était accepté comme un homme aux dons extraordinaires qui était en train de transformer la compréhension française des théories de Marx et de la révolution. Son nom, ses idées, et ses livres étaient partout à Paris, dévorés par tout le monde qui s'intéressait à la pensée socialiste et à la théorie de Marx. Pendant cette période, Althusser a raffiné la pensée marxiste de façons qui sont maintenant acceptées comme l'accomplissement des possibilités des théories de lutte. Pendant ce temps quand les partis français communiste et socialiste ont fait beaucoup de concessions politiques dans l'arène de la décolonisation, Althusser s'est élevé au-dessus de la bataille et a tenu sa position comme s'il était pur analytiquement et politiquement. En fait, Althusser offrait une bonne défense aux assauts contre les intellectuels français en ce qui concerne les actions du Parti Communiste de l'Union Soviétique et de l'Europe orientale. En établissant l'université comme une arène de combat idéologique, la 'pratique théorique' des professeurs n'était pas responsable des actions politiques des

gouvernements, même s'ils partageaient des idées similaires. De cette façon, Althusser a enlevé beaucoup de la culpabilité qui était associée au communisme et au socialisme pendant les années qui ont suivi la guerre.

Les plus grands avancements d'Althusser dans le domaine de la pensée marxiste sont venus pendant les années soixante lorsqu'il développait une théorie qui a pris l'ensemble de Marx sans se reposer sur les liens avec l'humanisme. De cette façon, Althusser a séparé la lutte des classes de l'homme individuel et, donc, le marxisme pouvait être appliqué à travers beaucoup de disciplines. Cette théorie a mené au développement des 'Ideological State Apparatuses' et le travail pour lequel Althusser est le plus célèbre. Il a aussi commencé à expliquer le 'epistemological break' présent dans l'oeuvre de Marx vers 1844. Althusser expliquait que le jeune Marx avait maintenu un humanisme néo-hégélien jusqu'à ce point dans sa vie, en maintenant une vue plus légère de la société qui était embrassée par les Italiens et par les Anglais pendant les années soixante. Cependant, à la demande d'Althusser, la gauche française s'est attachée au côté le plus austère de Marx et de la révolution prolétarienne. Il y a des personnes qui trouvent quelques racines althusseriennes dans les émeutes des étudiants en mai 1968. Bien qu'il y ait des connexions idéologiques, Althusser n'était pas à Paris en mai et il considérait les actions des étudiants comme une révolution échouée. Son échec en ne pas embrassant la Révolution Culturelle a provoqué sa chute pendant toutes les années soixante-dix lorsque les nouveaux théoriciens français arrivaient à la scène et ouvraient le monde au déconstruction et au post-structuralisme. Althusser refusait d'entendre ces écoles de pensée et restait un supporter fort de Marx et de ses propres études idéologiques jusqu'à sa mort.

En dépit de son succès académique et philosophique, Althusser avait beaucoup de problèmes dans sa vie personnelle. Il était régulièrement impliqué dans l'usage de drogues illicites et avait

beaucoup de problèmes avec des femmes. En plus, ses mémoires nous donnent plusieurs problèmes psychologiques provenant de sa mère et de son nom. Apparemment, sa mère l'a nommé d'après un oncle mort (son frère), ce que Althusser blâmait pour un sentiment de ne pas exister pendant toute la vie. En plus, son nom est un homonyme du mot 'lui,' ce qui l'a rendu impersonnel et anonyme. Sa mère le 'castrait' avec ses soins et avec son attention excessive, ce qui a mené à sa découverte tardive des femmes et à son incapacité à former de bons rapports avec elles. Quarante ans de maniaque dépression, d'hospitalisation, et de traitements échoués se sont terminés pendant les derniers mois de 1980.

Le 16 novembre 1980, Louis Althusser a tué sa femme dans leur appartement à l'École Normale. Althusser s'est défendu en déclarant que "while massaging his wife's neck [he] discovered he had strangled her" (*Strangler*, couverture). Après un examen psychologique, les médecins d'Althusser ont déterminé qu'il était mentalement inapte à passer en jugement et il a été interné dans un hôpital psychiatrique. Relâché trois ans plus tard, Althusser a passé le reste de sa vie dans un appartement au nord de Paris, d'où il émergeait de temps en temps en criant 'Je suis le grand Althusser' aux passants. Pendant ces dernières années, Althusser écrivait deux versions d'une autobiographie qui ont été trouvées après sa mort et qui ont été publiées en un volume en 1992. Ces mémoires révèlent la nature dérangée d'Althusser et expliquent que la crainte de 'ne pas exister' était l'élan pour le travail de sa vie. Althusser est mort en 1990.

En dépit d'une vie sordide et un peu tragique, le travail d'Althusser augmente fortement la disponibilité et l'usage du Marxisme dans et au-delà des sciences économiques. Dans la section prochaine nous discuterons les avancements spécifiques qu'Althusser a faits dans la théorie de Marx. Ceci n'est pas une vue expansive du travail d'Althusser étant donné que nous sommes seulement

intéressés par ses idées par rapport à Marx. Ses pensées sont contenues dans plusieurs essais et dans deux livres: *Lire Capital* et *Pour Marx*.

VIII. Louis Althusser: la théorie

Dans *Lire Capital*, Althusser suggère qu'il y a plusieurs façons de lire Marx. En plus, comme nous l'avons déjà déclaré, il y a plusieurs façons de lire Althusser selon la discipline qu'on veut explorer. Pour ce projet, nous voyons comment Althusser prend la pensée marxiste et l'a augmentée dans des domaines non prévus par Marx. Le travail d'Althusser rejette les notions des déterminantes sociales qui empêchent Marx de prendre ses théories au-delà du royaume des sciences économiques et de la lutte des classes:

[Althusser's] critique sweeps away the staunch determinism that hitherto haunted Marxism: the structuralism and humanism in its social theory, and the rationalism and empiricism in its epistemology. It thus permits a rethinking of Marxism. Marxism may finally be liberated from the conservatism bred by these determinist forms of thought. (Resnick and Wolff, 59)

Ce mouvement de rejet du déterminisme est devenu la norme de la pensée marxiste moderne et représente un procédé que la plupart des socialistes modernes croient devoir embrasser ou rejeter avant que leur travail ne puisse gagner l'acceptation. Ceci inclut le rejet du déterminisme dans toutes ses formes: le déterminisme économique, l'humanisme, l'historicisme, l'empiricisme, le rationalisme, le positivisme, et le fondationalisme. On peut se demander si ces théoriciens modernes réussissent à s'élever au-dessus de ces problèmes.

Si ces théoriciens essaient si fort de suivre Althusser et de rejeter le déterminisme, on doit se demander pourquoi ils continuent à tomber dans le piège de l'installation de leurs théories sur un principe déterministe. Resnick et Wolf suggèrent que les théoriciens d'aujourd'hui sont mal à l'aise avec le renoncement à la sécurité offerte en maintenant une pensée déterministe: "This loss of security

(or certitude) is simultaneously for them a terrifying glimpse into an abyss that has always confronted those who lose their gods” (60). Les Marxistes d’aujourd’hui ne veulent pas suivre complètement Althusser dans ‘l’abîme’ d’une théorie qui ne trouve de base que dans une forme d’humanité. Peut-être que les psychoses diverses d’Althusser lui ont permis de s’avancer là où les autres n’osaient pas aller. En tout cas, Althusser l’a fait, et maintenant il est souvent considéré plus radical que ceux qui s’appellent radicaux.

En plus, si on se libère de n’importe quelle base de moyens de soutien, il n’y a pas de Vérité, avec un ‘V’ majuscule. Plutôt, toutes les théories et les pensées politiques sont seulement différentes, l’une de l’autre, l’une n’étant pas nécessairement meilleure que l’autre. Ceci nous mène à un ‘pluralisme théorique et politique’ où les théories de la lutte des classes sont raisonnables comme toutes les théories qui rejettent la classe. La lutte classique du Marxisme entre les ouvriers et les propriétaires devient une lutte parmi un million; de cette façon, elle perd sa position privilégiée. Plutôt, les luttes pour les droits des femmes, pour l’égalité des minorités, et pour les inquiétudes écologiques sont toutes assez importantes, historiquement et théoriquement. Althusser voit le travail de Marx comme une méthode de regarder l’histoire et l’interaction sociale. Cependant, Marx n’offre plus la seule théorie pour expliquer l’histoire et la pensée. Althusser nous laisse avec des théories différentes, chacune avec ses propres critères de vérité.

Même si Althusser réclame ce pluralisme dans ses théories de lutte, il ne pouvait pas s’enlever de ses problèmes et à ses complications. Son travail à propos de l’idéologie et son évaluation finale des sciences économiques comme un concept déterministe nous montrent que même ses travaux ne pourraient pas se libérer entièrement de la tendance de compter sur une espèce de vérité absolue. Ce rejet simultané de, et sa confiance dans, le déterminisme est commune dans la pensée marxiste

moderne. A cause de ceci, plusieurs théoriciens d'aujourd'hui retournent aux autres théoriciens français (et allemands) comme Jeremy Bentham qui considèrent le déterminisme comme une façon de remplir "l'heure solitaire du dernier exemple" (Resnick and Wolff, 61) d'Althusser. Althusser pensait qu'il y avait une alternative à l'acceptation du déterminisme, bien qu'il ne fût jamais entièrement capable de l'atteindre lui-même. Cependant, ce problème n'explique pas entièrement les révisions althusseriennes de Marx; il représente simplement les complexités de la théorie de Marx et le fardeau inévitable de preuves qui continuent à hanter l'ascension du socialisme dans l'avenir. Avant de tenter de surmonter ce paradoxe, voyons quelles additions concrètes Althusser a faites aux théories de Marx.

Le premier critique du Marxisme chez Althusser définit un problème philosophique fondamental à propos des façons dont les divers corps sociaux réagissent ensemble. Le Marxisme traditionnel, comme nous l'avons dit ci-dessus, considère les objets divers et les événements publics comme des choses qui réagissent selon un grand schéma structurel. En plus, chacun de ces objets et de ces événements est déterminé ou en train de déterminer; c'est-à-dire, chaque objet et chaque événement est un morceau soit actif soit passif de la machinerie entière de la structure sociale. Marx voulait trouver ces objets et ces événements qui étaient les déterminants actifs de la société et représenter comment ils déterminent tous les autres aspects de la société. Marx pensait que les déterminants actifs dans la société étaient la base économique de la société, de la production de capital, et de la lutte entre les classes. Ceci est la partie déterministe de Marx qu'Althusser essaie si fort d'éviter. Althusser sent que Marx a simplement redit les théories des autres théoriciens sociaux qui sont venus avant lui et il veut se pousser dans de nouveaux domaines qui séparent Marx de la population générale de la théorie bourgeoise.

Le travail de Marx suppose aussi une vue essentialiste de l'épistémologie. Marx pensait qu'il y avait un écart naturel entre la pensée et la réalité. Ceci signifie que nos idées de la réalité ne reflètent pas nécessairement la réalité elle-même. C'est-à-dire, les sensations que nos corps interprètent comme des vues, des sons, et des odeurs ne représentent pas précisément la réalité puisque chaque personne est différente et ressent des choses pareilles de façon différente. Marx croyait qu'un des buts de l'humanité était de traverser l'écart entre l'idée et la réalité. Ceci est le but général de ses théories économiques qui s'efforcent de montrer la réalité du capitalisme et de la lutte qu'il essaie de cacher. Marx trouve deux façons pour essayer de traverser cet écart. Une représentation 'vraie' de la réalité reposant sur les deux pensées classiques de l'épistémologie déterministe: l'empiricisme et le rationalisme.

La pensée empiriciste fait des réclamations que les idées 'vraies' sont celles qui sont vérifiées par l'expérience sensorielle. En d'autres termes, la réalité vraie d'un arbre est ce que nos yeux, nos oreilles, et nos mains nous disent qu'il est. Dans cette domaine, Marx a souligné l'idée de la 'pratique' et de l'expérience dans le monde comme une méthode par laquelle on pourrait soit prouver soit réfuter les théories sociales; Marx était assez confiant pour attendre de voir quelle théorie d'histoire resterait au fil du temps. Le rationalisme dit que la réalité n'est pas une entité statique mais une vérité qui change et qui est gouvernée et connaissable par la raison humaine. De cette façon, la 'vérité' n'est pas une entité concrète basée sur les faits à trouver mais sur la logique humaine qui sous-tend et règle ces faits. Marx, qui pensait que sa théorie personnelle était la première, a finalement compris la vérité de l'interaction sociale par les concepts de matérialisme historique, qui avait éludé tous les autres grands théoriciens avant lui et continue à éluder ces théoriciens qui ne sont pas d'accord avec lui.

Althusser ne voulait pas accepter aveuglément ces principes fondamentaux de l'épistémologie déterministe puisqu'ils n'étaient que des résidus de la théorie bourgeoise (i.e. de Hegel) contre laquelle Marx s'est battu pour libérer la classe ouvrière. Accepter ces idées minerait n'importe quel genre de révolution prolétarienne puisque Marx acceptait le combat selon les termes de la bourgeoisie. Selon Althusser et son travail *Pour Marx*, cette confiance aveugle dans la théorie bourgeoise l'empêchait de rompre complètement avec la tradition bourgeoise et de créer la révolution qu'il cherchait. Les révisions althusseriennes de Marx se battraient pour éliminer ces influences de la théorie marxiste et pour montrer comment cette épistémologie était incompatible chez un partisan d'un soulèvement de la classe ouvrière.

Les deux concepts principaux d'Althusser sont la 'surdétermination' (qui s'oppose à la détermination) et 'les contradictions complexes' (qui s'opposent aux contradictions simples). Althusser prenait sa théorie de 'over-determination' de Freud et de Lukács dans une tentative de contredire l'analyse déterministe de la théorie sociale. Pendant que Marx déclarait que la société pouvait être décrite comme un feuilleton d'entités, une partie desquelles déterminait les autres, Althusser insistait que "no social entity in society was ever determined by one or a subset of other social entities" (Resnick and Wolff, 63). Plutôt, chaque entité dans la société détermine et est déterminé simultanément par toutes les autres entités dans le système. En d'autres termes, chaque entité individuelle est le résultat des interactions entre toutes les autres. C'est ici où la description 'surdétermination' est correspondante. Chaque entité est 'over-determined' par toutes les autres au lieu de l'être seulement par une ou deux d'entre elles.

En plus, Althusser pensait que puisque chaque entité était responsable de toutes les autres, chaque entité portait aussi une trace de toutes les autres. En fait, chaque entité n'était rien de plus

que le résultat des interactions avec toutes les autres:

As such, each entity is the site of the different effectivities of all other social entities.

An individual is the site, for example, of the effects of class, parents, jobs, religions, politics, literature, biology, etc. So, too, is an enterprise, a literary text, or a political party. (Resnick and Wolff, 63)

Ici nous commençons à voir comment Althusser pouvait adapter la pensée Marxiste à tous les domaines de la vie et à l'interaction sociale. Chaque entité est un site où des forces différentes poussent et le tirent dans toutes les directions possibles. Dans cette théorie 'surdéterministe,' Althusser se réfère aux contradictions dans chaque entité comme s'elles étaient complexes puisqu'elles sont le résultat de l'influence de toutes les autres entités. Au lieu de voir la force déterministe seulement sur le plan de positif et négatif, comme Marx l'a fait, Althusser voit que chaque entité compte un nombre infini de contradictions.

L'affirmation d'Althusser que chaque entité est 'over-determined' par toutes les autres le mène à poser une nouvelle vue du progrès de la société à travers l'histoire. Marx, comme nous l'avons dit, a vu la progression de l'histoire comme une série d'étapes d'un type de société à un autre, qui aboutirait finalement à la création d'une société communiste dans laquelle aucune personne ne serait exploitée par les motifs des grandes affaires. Althusser ne pouvait pas accepter cette explication simple puisqu'il voyait la société comme une combinaison d'un nombre infini d'entités qui ne peuvent pas être définies comme un ensemble. Althusser affirme que chaque entité est dans un procédé de changement constant puisque le changement d'une entité affecte nécessairement toutes les autres entités: "The image of Althusserian theory, then, is one of the ceaseless play of change in all entities. Everything exists in change" (Resnick and Wolff, 63). (Après Althusser, des théoriciens

ont pris cette notion de changement infini et ont adopté le terme 'procédé' au lieu d' 'entité.') La Société, donc, est la combinaison de tous les procédés sociaux. Pour faciliter la discussion, Althusser a divisé ces procédés sociaux en quatre catégories: les procédés naturels, les procédés économiques, les procédés politiques, et les procédés culturels.

Les 'procédés naturels' comprennent toutes les entités sociales qui traitent des changements dans les domaines physique, chimique, et biologique. Les 'procédés naturels' incluent l'acte physiologique de la vie et l'interaction de l'homme avec son environnement. Les 'procédés économiques' se réfèrent à ces entités que Marx trouvait les plus intéressantes: la production et la distribution des denrées et des services dans une société. Les Marxistes traditionnels trouvent que ce précepte d'Althusser est un blasphème parce qu'il appelle les entités économiques comme seulement un type entre quatre dans la propulsion de la société. Les 'procédés politiques' sont ces procédés qui déterminent les interactions interpersonnelles, c'est-à-dire, les procédés des gens par rapport aux autres gens. Les 'procédés culturels' se réfèrent aux changements en ce qui concerne la production et la distribution de sens dans la société par les véhicules des arts et de la littérature.

Avec ces procédés délimités, les 'sites' de ces procédés sont devenus le domaine d'étude dans l'approche d'Althusser. Un site est un endroit ou un être où un nombre de procédés arrivent simultanément. Une personne est un exemple d'un site parce qu'il y a des procédés naturels, économiques, politiques, et culturels qui arrivent tous dans une entité spécifique en même temps. Un site pourrait être aussi un rapport, une activité, une société commerciale, ou tout autre morceau spécifique de la société qui comprend de plusieurs procédés. La société, puisqu'elle est composée d'un nombre infini de procédés, change constamment, mais pas à une vitesse constante puisque chaque site change avec une rapidité différente:

Since processes are understood as uniquely over-determined and contradictory, it follows that all social sites, being composed of multiple social processes, must experience uneven development. Since each of the distinct social processes comprising any site has its own over-determined form and rhythm of change, the site itself displays the uneven, differential movements of its components; it develops unevenly. (Resnick and Wolff, 64)

Pour Althusser, le développement inégal de la société est une prémisse fondamentale de l'investigation sociale. Ce développement inégal rejette aussi le système obligatoire qui, selon Marx, est basé sur des étapes. La société, lorsqu'elle change, ne peut pas atteindre d'étapes spécifiques et y rester pendant une période spécifique puisqu'elle est toujours dans le 'procédé' de changement. Décrire entièrement une étape de la société nécessiterait un examen de chaque procédé de chaque société dans l'histoire humaine parce qu'ils contribueraient tous à la société examinée.

Althusser admettait que cette forme d'étude sociale ne marcherait pas simplement parce que c'est impossible. Ce type d'étude dépasse la capacité humaine et, si quelqu'un pouvait vraiment le faire, l'entité aurait changé de si souvent au cours de l'étude que les résultats ne seraient pas pertinents. La réponse d'Althusser à ce problème est d'admettre qu'une investigation complète de n'importe quel site est impossible. Althusser a affirmé que n'importe quelle théorie de la société est incomplète et tient seulement compte des facteurs qui sont les plus pertinents pour l'étude spécifique. Marx choisissait la production de capital comme point focal et créait un procédé d'histoire sociale basée sur la production de capital. Le grand mouvement d'Althusser qui libère cette pensée est de permettre à n'importe quel point focal de devenir le centre d'une étude sociale selon les préceptes marxistes; cette théorie althusserienne ouvre ainsi la théorie marxiste à n'importe quelle discipline et

à n'importe quelle étude. Cette réponse explique pourquoi la 'Vérité' comme notion singulière est impossible puisque des vérités diverses peuvent être trouvées en convergeant sur des procédés différents. Donc, selon Althusser, il n'y a pas de 'Vérité' inter-disciplinaire sur laquelle chaque théorie sociale peut être basée. Cette théorie rompt complètement avec la théorie bourgeoise courante avant Marx; de cette façon, Althusser effectue la révolution philosophique qu'il comprenait que Marx voulait:

Althusser's critique of the conventional epistemologies, empiricist and rationalist, that characterized both the Marxian and non-Marxian traditions, also offered an alternative epistemological position. He believed that alternative to be a uniquely Marxian epistemological position. The actual presence and prevalence within the Marxian tradition of empiricist and rationalist epistemologies resulted from their being imported uncritically from the non-Marxian tradition. Thus he viewed his alternative epistemology as faithful to the epistemological break he understood Marx to have made (or at least to have inaugurated) vis-à-vis pre-Marxian philosophy. (Resnick and Wolff, 66)

Conclusion: Le résultat Althusserien

La version althusserienne de la théorie marxiste nous conduit à la conclusion qu'il n'y a pas de théories trompeuses. En fait, toutes les théories sociales sont vraies puisqu'elles fournissent leur propre vérité comme partie de la théorie. Quand une théorie est acceptable dans ses propres termes, c'est une théorie acceptable. En gardant ceci à l'esprit, Althusser a commencé une portée large d'applications du Marxisme en France et au-delà. Pendant les années cinquante et les années soixante, il y avait une augmentation de théories marxistes dans tous les domaines philosophiques de la vie. Jean-Paul Sartre a adapté les idées d'Althusser et les a utilisées pour créer un Marxisme existentialiste qui converge sur le manque de n'importe quel sens dans le développement social. Jacques Lacan aurait pu utiliser Althusser comme la première étape vers la pensée post-structuraliste puisqu'il était admis qu'aucune structure ne pouvait être complète, en particulier la langue. Tout comme un procédé était le résultat des actions de tous les autres procédés, un mot parlé était simplement défini comme le contraire de tous les autres mots. Du travail de Lacan est venu celui de Jacques Derrida et le mouvement de déconstruction qui s'efforce de montrer comment la langue, les structures, et les procédés se déconstruisent naturellement grâce à l'écart noté entre la réalité et notre idée de la réalité.

Tous ces théoriciens français ont influencé le visage moderne de la pensée philosophique en France et dans le monde entier et ils peuvent tous trouver quelques liens au Marxisme. Beaucoup de ces liens ne sont pas directs, cependant, et exigent les pensées intermédiaires d'Althusser et de ses contemporains. Althusser offrait Marx au monde entier en montrant comment Marx s'était appliqué à leurs théories et aux croyances individuelles de la société et de la vie. Tout comme Marx était fasciné par les Français et leurs représentations de ses théories sociales, les Français étaient également

fascinés par Marx et les possibilités qu'il offrait pour les sociétés républicaines et socialistes. Même aujourd'hui, le gouvernement démocratique de France tient beaucoup des théories de Marx comme les piliers de la République.

En examinant l'histoire de la République française, nous trouvons beaucoup de spéculations intéressantes en ce qui concerne les théories de Marx. Ainsi, la France suit les théories de Marx en progressant par les étapes historiques qu'il a prédites annonciatrices d'une société communiste complète. En fait, la France est discutablement parmi les sociétés les plus avancées dans le monde aujourd'hui, selon Marx, puisqu'elle présente plusieurs des caractéristiques qui annoncent la mort du capitalisme et l'arrivée du socialisme. En dépit de ces possibilités, les Français ont ouvert l'ensemble de la pensée marxiste à l'examen qui a produit un corps de travail plus approprié et pliable dans le monde moderne et poste-moderne. Marx était fortement influencé par les Français et leur application de ses théories. Dans la vue actuelle, la société et la pensée française ont été redefinies et développées par Marx et les disciples qui l'ont suivi et l'ont défendu.

Textes Cités

- Althusser, Louis. For Marx. Trans. Ben Brewster. London: Allen Lane, 1969. Trans. of Pour Marx.
- . The Future Last Forever: a memoir. Eds. Olivier Corpet and Yann Moulier Boutang. New York: The New Press, 1993. Trans. of Avenir dure longtemps. Trans. Richard Veasey.
- . "Ideology and Ideological State Apparatuses." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.
- . Reading Capital. Trans. Ben Brewster. London: NLB, 1977. Trans. of Lire Capital.
- Barrett, Michèle. "Althusser's Marx, Althusser's Lacan." The Althusserian Legacy. Eds. E. Ann Kaplan and Michael Sprinkler. New York: Verson, 1993.
- Barthes, Roland. Mythologies. Paris: Éditions du Seuil, 1957.
- . Mythologies. Trans. Annette Lavers. New York: Hill and Wang, 1972.
- . Roland Barthes. Paris: Éditions de Seuil, 1995.
- Benton, Ted. The Rise and Fall of Structural Marxism. New York: St. Martin's Press, 1984.
- Bourdieu, Pierre. Acts of Resistance Against the New Myths of Our Time. Trans. Richard Nice. Cambridge: Polity Press, 1998.
- . Contre-Feux. Paris: Éditions Liber-Raisons d'Agir, 1998.
- . Distinction. Trans. Richard Nice. Cambridge, MA: Harvard UP, 1984.
- . La Distinction. Paris: Éditions de Minuit, 1979.
- DeGeorge, Richard and Fernande DeGeorge. The Structuralists from Marx to Lévi-Strauss. New York: Anchor Books, 1972.

Derrida, Jacques. "Différance." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.

Furet, François. Marx and the French Revolution. Trans. Deborah Kan Furet. Chicago: University of Chicago Press, 1988.

Hamilton, Richard F. The Bourgeois Epoch: Marx and Engels on Britain, France, and Germany. Chapel Hill, NC: University of North Carolina Press, 1991.

Harker, Richard, Cheleen Mahar, and Chris Wilkes. An Introduction to the Works of Pierre Bourdieu. New York: St. Martin's Press, 1990.

Judt, Tony. "Review of Louis Althusser, *The Paris Strangler*." New Republic 210 (7 March 1994), 33.

Lacan, Jacques. "The Mirror Stage as Formative of the Function of the I as Revealed in Psychoanalytic Experience." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.

---. "The Symbolic Order." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.

Lewis, Tom. "The Marxist Thing." The Althusserian Legacy. Eds. E. Ann Kaplan and Michael Sprinkler. New York: Verson, 1993.

Marx, Karl. "Capital." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.

---. The Class Struggles in France. New York: International Publishers, 1964.

---. "The German Ideology." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.

- . The Portable Karl Marx. Ed. Eugene Kamenka. New York: The Viking Press, 1983.
- . "Wage Labour and Capital." Literary Theory: An Anthology. Eds. Julie Rivkin and Michael Ryan. Malden, MA: Blackwell Publishers, 1998.
- Marx, Karl, and Friedrich Engels. The Communist Manifesto. New York: Bantam Books, 1992.
- Močnik, Rastko. "Ideology and Fantasy." The Althusserian Legacy. Eds. E. Ann Kaplan and Michael Sprinkler. New York: Verson, 1993.
- Poster, Mark. Existential Marxism in Postwar France: From Sartre to Althusser. Princeton, NJ: Princeton UP, 1975.
- Price, Roger. A Concise History of France. Cambridge: Cambridge UP, 1993.
- Resnick, Stephen, and Richard Wolff. "Althusser's Liberation of Marxian Theory." The Althusserian Legacy. Eds. E. Ann Kaplan and Michael Sprinkler. New York: Verson, 1993.
- Sartre, Jean-Paul. Being and Nothingness. Trans. Hazel E. Barnes. New York: The Citadel Press, 1965.
- Unger, Steven, and Betty R. McGraw, eds. Signs in Culture: Roland Barthes Today. Iowa City, IO: University of Iowa Press, 1989.